



**MUSÉE
HÉBERT**
LA TRONCHE

DOSSIER DE PRESSE | EXPOSITION TEMPORAIRE

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
PRÉSENTE

MUSÉE
HÉBERT
LA TRONCHE

Exposition
7 mars
> 31 mai
2026

je photo

Gabrielle Hébert
Amour fou à la Villa Médicis

CHEMIN HÉBERT
LA TRONCHE
04 76 42 97 35

Musée d'Orsay

isère
LE DÉPARTEMENT

**ENTRÉE
GRATUITE** DANS LES 11 MUSÉES
DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
musees.isere.fr

GABRIELLE HÉBERT

AMOUR FOU À LA VILLA MÉDICIS

Du 7 mars au 31 mai 2026

Conçue en partenariat avec le musée d'Orsay, l'exposition révèle une facette méconnue de l'épouse du peintre Ernest Hébert, Gabrielle Hébert, née Gabriele von Uckermann (1853, Dresde, Allemagne - 1934, La Tronche, France). Le parcours dévoile l'œuvre intime et novatrice d'une femme pionnière de la photographie à la fin du 19^e siècle.

isère
LE DÉPARTEMENT

ENTRÉE GRATUITE DANS LES 11 MUSÉES DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

SOMMAIRE

| | |
|---|------|
| <i>L'édito</i> de Jean-Pierre Barbier, Président du Département de l'Isère | p.3 |
| <i>Communiqué de presse</i> | p.5 |
| <i>Chronologie</i> | p.6 |
| <i>Parcours de l'exposition</i> | p.8 |
| Une femme sous influence | |
| Un art de la joie | |
| Mein Alles (Mon Tout) | |
| Voyages en Italie | |
| En Espagne, un regard cinématographique | |
| Le tombeau d'un artiste | |
| <i>Autour de l'exposition</i> | p.24 |
| Catalogue | |
| Programmation d'action culturelle | |
| <i>Les images à destination de la presse</i> | p.28 |
| Partenariat entre le musée d'Orsay et le musée Hébert | p.32 |
| <i>Le musée Hébert brève présentation</i> | p.33 |
| <i>Informations pratiques</i> | p.34 |
| <i>Le réseau des musées départementaux</i> | p.35 |

CONTACT PRESSE

Juliette Hamel • juliette.hamel@isere.fr • 04 76 42 97 35
Musée Hébert • Chemin Hébert, 38700 La Tronche/Grenoble
Tél. : 04 76 42 97 35 • musees.isere.fr

Ce document a été conçu à partir du dossier de presse de l'exposition parisienne du musée d'Orsay avec leur aimable accord.

L'ÉDITO



Jean-Pierre Barbier
Président du Département de l'Isère
© Mathieu Karabagli

Hébert comme... Gabrielle !

Une fois de plus, après les expositions dédiées à la Résistante Rose Valland au Musée dauphinois et l'exposition pionnière sur la photographe Vivian Maier au Musée de l'Ancien Evêché en 2019, le Département et ses musées donnent à connaître une grande figure féminine jusqu'ici méconnue.

Jusqu'à présent, et depuis sa création, c'est l'œuvre du peintre Ernest Hébert que promeut le Musée Hébert. Devenu musée départemental en 1979, le Département et ses équipes s'est dévoué à la mission de préserver à la fois les collections léguées mais aussi leur écrin, à savoir l'ancienne demeure d'Ernest Hébert et son magnifique parc en plein cœur de La Tronche.

À travers l'exposition Gabrielle Hébert, notre musée met en lumière, en partenariat avec le Musée d'Orsay, non pas l'épouse du peintre du XIX^{ème} siècle, mais le talent à part entière d'une artiste photographe. Dès 1888, alors que la photographie en est encore à ses débuts, elle livre un témoignage fourni de la vie mondaine du couple, depuis le séjour à la Villa Médicis à Rome, puis lors de leurs jours heureux à La Tronche.

Cette exposition rend hommage à celle qui a été la gardienne de la mémoire de son époux et la fondatrice du premier musée Hébert inauguré en 1934, mais surtout à l'œuvre intime et novatrice d'une femme pionnière de la photographie à la fin du 19^{ème} siècle. Après avoir été présentée à Paris, avant d'être présentée à Rome, cette exposition rejoint ainsi La Tronche, là où Gabrielle Hébert a patiemment rassemblé, inventorié et documenté les œuvres, les correspondances et les objets d'Ernest Hébert, permettant la transmission de cet héritage artistique jusqu'à nous.

Ensemble, le Musée d'Orsay et le Musée Hébert mettent en partage des collections ne faisant qu'une pour le public, pour raconter à travers le travail du peintre, la vie du couple Hébert et leurs voyages, tout un pan fascinant de notre Histoire, celui de la fin du 19^{ème} siècle jusqu'à la Belle époque, y compris en Isère.

Ce partenariat esquisse le rapprochement que nous avons à cœur de poursuivre entre les collections départementales et celles de l'ancien musée national Ernest-Hébert à Paris, aujourd'hui conservées au Musée d'Orsay, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives pour le musée de La Tronche.

Cette exposition a été réalisée par la commissaire Marie Robert, conservatrice en chef, photographie et cinéma, au musée d'Orsay, avec la collaboration de la conservatrice du patrimoine, directrice du musée Hébert de La Tronche, Fabienne Pluchart.

À l'occasion de l'exposition présentée au Musée d'Orsay :

« Une femme de l'ombre enfin à la lumière » – *Libération*

« L'exposition révèle une œuvre rare, vibrante et profondément humaine » – *Fisheye*

« L'exposition retrace pleinement la trajectoire de cette femme pour laquelle art et amour ne faisaient qu'un » – *The Art Newspaper*

« Un corpus qui frappe par sa liberté et son élan vital » – *Beaux-Arts Magazine*

« Gabrielle Hébert n'était pas un appendice de la Villa, mais son œil le plus précis » – *ELLE*

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Proposée en partenariat avec le musée d'Orsay, l'exposition révèle une facette méconnue de Gabrielle Hébert, épouse du peintre Ernest Hébert. Le parcours dévoile l'œuvre intime et novatrice d'une femme pionnière de la photographie à la fin du 19^e siècle.

Gabrielle Hébert, née Gabriele von Uckermann (1853-1934), est d'abord peintre amatrice, avant d'épouser le peintre Ernest Hébert en 1880. Lors du second directorat de son mari à l'Académie de France à Rome - Villa Médicis, elle dépasse le rôle attendu d'épouse du directeur pour s'engager dans une pratique photographique assidue et passionnée. Elle entreprend alors de documenter le quotidien de l'Académie, le palais, les jardins, les pensionnaires et surtout son mari. Ses images, véritables pages d'un journal intime visuel où se conjuguent sensibilité et modernité, font d'elle la première chroniqueuse photographique du lieu.

L'exposition propose de redécouvrir l'histoire de cette pionnière, de ses premiers clichés réalisés en 1888 à ses ultimes images datées de 1908. Le parcours révèle une figure singulière et désormais incontournable de l'histoire de la photographie.

Après sa présentation au musée d'Orsay, l'exposition arrive au musée Hébert pour trois mois, avant de partir pour Rome, à la Villa Médicis, début 2027.



Gabrielle Hébert, Jeune modèle italien adossé contre un hermès (sculpture marquant un carrefour), Collection musée Hébert © Département de l'Isère

CHRONOLOGIE

1803

Installation dans la Villa Médicis (édifiée à la Renaissance par le cardinal Ferdinand de Médicis) de l'Académie de France à Rome qui accueille chaque mois de janvier les lauréats du Prix de Rome en peinture, sculpture, architecture, musique et gravure, pour un séjour de cinq ans.

1853

3 janvier : naissance à Dresde (Saxe) de Gabriele et d'Eleonora von Uckermann-Bendeleben, filles jumelles de la baronne Mathilde Ehrengard von Wuthenau-Hohenthurm et du baron Robert von Uckermann-Bendeleben.

1870- 1871

Guerre entre la France et une coalition d'États allemands, dont le royaume de Saxe.

1871

30 juin : Rome devient la capitale du royaume d'Italie.

1879

Gabriele et une amie admirent *La Mal'aria* du peintre Ernest Hébert lors de l'Exposition internationale des beaux-arts de Munich.

1880

Printemps : Gabriele se forme à la peinture dans l'atelier d'Ernest, boulevard Rochechouart à Paris.
6 novembre : mariage de Gabriele et Ernest à La Tronche. Il a soixante-trois ans, elle vingt-huit.

1881

Ernest peint le portrait de Gabrielle, qui a francisé son prénom et pris le patronyme de son mari.

1882

25 novembre : décès à la naissance de leur unique fille, Mathilde Ernestine.

1884

19 juillet : pour la seconde fois, Ernest Hébert est nommé directeur de l'Académie de France à Rome.

1885

8 juin : Gabrielle et Ernest Hébert s'installent dans le logement de fonction de la Villa Médicis. Ils bénéficient chacun d'un atelier.

1886

26 juin : à l'occasion de l'exposition annuelle des travaux des pensionnaires, Gabrielle reçoit Marguerite de Savoie, reine d'Italie.

1888

3 juillet : Gabrielle mentionne dans son agenda ses premiers pas photographiques : « Je développe des photographies avec Baschet Porta Pinciana ».

Août : Ernest et Gabrielle prennent les eaux à Viterbe. Tout au long de leur séjour en Italie, ils visitent maints sites et localités pittoresques.

1890

11 avril : décès de Farfalette, chienne des Hébert.

1891

Mars-mai : visites à la Villa Médicis de la princesse Mathilde Bonaparte, de l'écrivain Frédéric Mistral, de la cantatrice Emma Calvé.

Juin : passation de pouvoirs entre Ernest et son successeur, le sculpteur Eugène Guillaume. Ernest conserve un atelier à la Villa jusqu'en août 1893 pour finir les toiles commencées.

25 octobre : Gabrielle demande à Ernest un ultime portrait d'elle avant qu'ils ne quittent pour toujours la Villa.

1893

Avril-mai : à l'invitation du duc d'Aumale qui possède une grande propriété à côté de Palerme, le couple découvre la Sicile.

1895

Avril-juin : au Salon à Paris, Hébert présente son tableau *Le Sommeil de l'Enfant Jésus*.

1896

22-23 juillet : Gabrielle note dans son agenda : « Bain dernier ». Départ définitif pour Paris.

1898

Octobre-novembre : à la suite d'une cure thermale à Biarritz, le couple gagne la péninsule Ibérique et l'explore en train.

1903

Avril : le journaliste Raoul Aubry relate sa visite auprès des époux désormais installés à Paris. Il feuillète un immense album : « Des photographies étonnantes de pittoresque et de précision, prises jadis par Mme Hébert. »

1908

4 novembre : décès d'Ernest à La Tronche.

1911

Publication de la première biographie d'Ernest Hébert, que Gabrielle a commandée à Joséphin Péladan.

1923

7 novembre : Gabrielle adopte son filleul de guerre René Patris, qui prend le patronyme « d'Uckermann ».

1925

Gabrielle fait aménager des salles d'exposition dans les dépendances de la maison familiale à La Tronche dans la perspective de la création d'un musée.

1934

23 juin : décès de Gabrielle à La Tronche, la veille de l'inauguration du musée privé.

1978

Création du musée national Ernest Hébert, rue du Cherche-Midi, à Paris, à l'initiative de René Patris d'Uckermann. Après sa fermeture en 2004, ses collections sont conservées par le musée d'Orsay.

2025

Les collections du musée national Ernest Hébert font l'objet d'un projet de transfert au musée Hébert de La Tronche. L'extension permettra de donner toute sa place à l'œuvre de Gabrielle Hébert.

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

- **Introduction : Gabrielle Hébert. Amour fou à la Villa Médicis**
- **Une femme sous influence**
- **Un art de la joie**
- **Mein Alles (Mon tout)**
- **Voyages en Italie**
- **En Espagne, un regard cinématographique**
- **Le tombeau d'un artiste**



Luigi Primoli, Madame Hébert à la Villa Médicis, 29 mai 1891, Aristotype à la gélatine, contrecollé sur carton, 8,2 x 7 cm. Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Stéphane Maréchalle

Une femme sous influence

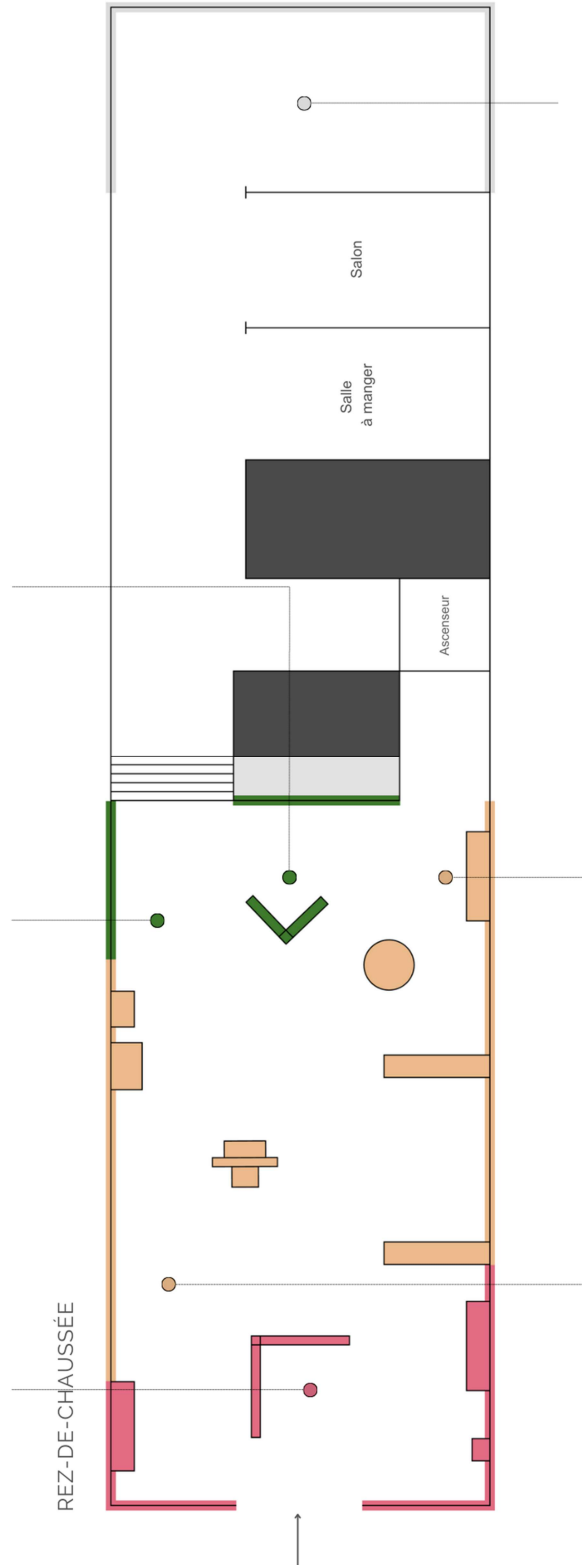
Gabrielle Hébert découvre la photographie à la Villa Médicis, s'émancipe et s'entoure de figures artistiques qui nourrissent sa créativité.

Voyages en Italie

Au fil de ses voyages avec Ernest, Gabrielle photographie l'Italie, ses paysages, ses habitants et ses traditions, témoignant de sa curiosité et de son ouverture au monde.

Un regard cinématographique

Dans ses derniers reportages, Gabrielle adopte des cadrages audacieux et saisit le mouvement, imprégnés par l'esthétique du cinéma naissant.



Un art de la joie

À travers son objectif, Gabrielle capture la vie quotidienne animée de la Villa Médicis, immortalisant artistes, amis, employés et la beauté simple des instants partagés.

Mein Alles (Mon Tout)

Gabrielle fait de son mari Ernest Hébert le sujet central de ses photographies, révélant la tendresse de leur relation et la singularité de leur couple d'artistes.

Le tombeau d'un artiste

Après la mort de son mari Ernest, Gabrielle compose un émouvant hommage photographique, transformant ses images en un véritable monument à leur amour et à la mémoire de l'artiste.

INTRODUCTION

Peintre amateur et épouse de l'artiste Ernest Hébert, directeur de l'Académie de France à Rome, Gabrielle Hébert démarre la photographie de manière intensive et exaltée à la Villa Médicis en 1888. Elle cesse brutalement vingt ans plus tard à La Tronche, à la mort de l'homme qu'elle idolâtre et qui est son aîné de quarante ans. Elle assurera sa postérité par la création de deux musées monographiques.

À l'instar d'Henri Rivière, de Maurice Denis ou d'Émile Zola qui s'emparent à la fin du 19^e siècle d'un boîtier photographique pour enregistrer le quotidien familial, Gabrielle développe une pratique privée et sentimentale, favorisée par la révolution technique et esthétique de l'instantané. Comme le montrent les mentions « Je photo » ou « Je photographie » dans son agenda, pas un jour ne passe sans qu'elle réalise des prises de vue. De ses débuts aux dernières images, cette exposition présente ce que Gabrielle fait de la photographie et ce que la photographie fait d'elle. S'assurant grâce aux images une place d'auteure dans un milieu où la création artistique est réservée aux hommes, elle se révèle à elle-même. À travers la chronique de sa terre d'élection et des jours heureux, elle fait œuvre de mémoire et s'inscrit dans l'Histoire.



La façade du palais sous la neige, 16 janvier 1891
Aristotype à la gélatine, 8,2 x 11,2 cm. Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

1. UNE FEMME SOUS INFLUENCE

Le 21 juillet 1888, Gabrielle « sort acheter des choses nécessaires pour la photographie ». C'est le début d'une production obsessionnelle de deux mille clichés majoritairement pris à la Villa Médicis où, Première Dame d'une institution culturelle prestigieuse, elle organise les réceptions et reçoit le gotha en visite.

Gabrielle échappe vite aux assignations : elle acquiert un appareil photographique, prend des leçons auprès de Cesare Vasari, un professionnel romain, et installe, en compagnie du pensionnaire Alexis Axilette, une chambre noire pour développer ses négatifs, tirer et retoucher ses épreuves.

Elle a déjà un œil grâce à sa culture artistique et par sa pratique de la peinture et du dessin. Les nombreux tirages que son mari a collectionnés de ses découvertes artistiques (sites, monuments et oeuvres) marquent la photographe débutante.

Mais c'est avec les comtes Giuseppe et Luigi Primoli, deux frères franco-italiens « malades et enrégés de la photographie », selon l'écrivain Romain Rolland, que Gabrielle explore les potentialités de l'instantané, devenant le sujet d'une expérience créative et existentielle : la photographie.

« Ma chère Gaby, si tu veux photographier apporte la machine aujourd'hui pour midi. Tuo EH »



La duchesse de Mondragone et l'une de ses belles sœurs posent pour une *Annonciation*, juin 1890.
Négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre, 8,4 x 11,6 cm.
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt



Sarah Bernhardt dans le studio aménagé de Giuseppe Primoli, Rome, février 1893.
Négatif sur plaque de verre au gélatinobromure d'argent. La Tronche, musée Hébert
© musée Hébert, Département de l'Isère

2. UN ART DE LA JOIE

Gabrielle tient la chronique de la Villa Médicis, à la fois chef-d'oeuvre architectural dominant la Ville éternelle, lieu de vie des lauréats du Grand Prix de Rome et laboratoire d'une nouvelle relation entre la France et l'Italie tout juste « unifiée ». Elle pose son regard sur les occupants : artistes et modèles, visiteurs étrangers en goguette, employés italiens au travail, fleurs et bêtes.

Elle aime exercer en compagnie des « presses-bouton » de son entourage, comme on désigne les amateurs équipés d'un appareil à main, qu'il s'agisse d'artistes, d'amis ou même de l'ambassadeur de France près le Saint-Siège. Elle observe aussi les professionnels effectuant des perspectives du palais avec leur imposante chambre photographique.

« Temps magnifique. Je photographie les pensionnaires » : Gabrielle associe souvent la météo du jour à une nécessité impérieuse d'opérer. Présente au monde, dans la joie d'être, elle appuie alors sur l'obturateur. La prise de vue est une épiphanie. *Je photographie, donc j'existe*, semble-t-elle signifier.

« Photographie Apollon par derrière, allée de roses avec trop de vent »

13 mai 1891



Arrière de la statue d'Apollon vainqueur du monstre Python,
13 mai 1891
Aristotype à la gélatine, 8,2 × 10,9 cm.
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

3. MEIN ALLES (MON TOUT)

Gabrielle prend pour point de mire son mari, autour duquel elle tourne et dont elle semble surprendre les activités lorsqu'il est en train de peindre ou de faire les honneurs des lieux à des hôtes. Le portrait tendre et sensible qu'elle dresse de lui est celui d'un directeur, d'un artiste tout entier dévoué à son oeuvre sur ses lieux de travail (jardin jouxtant son atelier, *bosco*, sommet d'un campanile, et jusqu'au lit de sa chambre à coucher), ou dessinant sur le motif en excursion.

Elle le saisit aussi dans sa nudité d'homme âgé prenant des bains de mer, dont elle tient la comptabilité. Elle se soucie de son état de santé ; elle note la façon dont il a dormi ou l'heure de son lever.

L'asymétrie du couple, banale à cette époque et dans ce milieu, s'exprime aussi dans leurs écrits : alors qu'il la tutoie, elle utilise le vousoiement et s'adresse à lui par la formule superlative allemande « Mein Alles » : Mon Tout. Leur pratique artistique prolonge cet état de fait : Ernest est le sujet principal de ses images ; il ne la peint qu'à deux reprises.

« Je le photographie peignant par sa porte de jardin ouverte »

1er août 1888



Ernest Hébert aquarelle l'arc du balcon de la Casa Poscia, Viterbe, août 1888, Aristotype à la gélatine, 9 x 12 cm environ
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt



Amalia Scossa et Ernest Hébert à sa peinture La Vierge au chardonneret sur la terrasse du campanile, vers 1891, Aristotype à la gélatine, 9,6 x 12,3 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

4. VOYAGES EN ITALIE

Lors de leur séjour de onze ans en Italie, Ernest et Gabrielle sillonnent tout le pays. Ils visitent villas et jardins, chapelles et cathédrales, palais et nécropoles. L'artiste se plaît à revenir sur des lieux de prédilection peints pendant sa jeunesse. Ils emmènent avec eux un pensionnaire ou un élève, Amelia Scossa, le modèle chéri d'Ernest, ou encore quelques amis ; les chiens sont eux toujours présents. En 1893, ils se rendent en Sicile, dans la propriété du grand collectionneur Henri d'Orléans, Duc d'Aumale, puis découvrent les sites antiques de Sélinonte et Agrigente et les théâtres grecs de Syracuse et de Taormine.

En s'extrayant du huis-clos formé par la Villa Médicis et ses occupants singuliers, Gabrielle sort littéralement de son milieu. Dans une attention pleine d'empathie pour la culture populaire et régionale, elle parvient à faire poser devant son objectif, sans doute posé sur un pied, des groupes d'inconnus, des femmes et des hommes, qu'elle réunit dans une amusante pagaille autour d'une fontaine ou sur les marches d'un bâtiment, suscitant en retour une curiosité certaine.



Femmes à la fenêtre, Taormine (Sicile), mai 1893
Aristotype à la gélatine, papier.
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt



Procession sur le port de Brindisi (Pouilles), 1893
Aristotype à la gélatine, papier, H. 8,0 ; L. 11,4 cm.
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

5. EN ESPAGNE, UN REGARD CINÉMATOGRAPHIQUE

En 1896, le ménage quitte à grand regret et dans la douleur l'Italie, rejoignant Paris et La Tronche où il continue à mener une vie mondaine intense, Ernest bénéficiant d'abondantes commandes publiques et privées. Deux ans plus tard, Gabrielle accomplit son chant du cygne photographique lors d'un ultime périple, cette fois-ci en Espagne, qui les mène tous deux de Burgos à Grenade en passant par Madrid, l'Escorial, Tolède, Grenade, Séville.

Délaissant sa chambre photographique pour un appareil Kodak, elle amplifie en près de trois cents clichés ce qu'elle avait déjà expérimenté : points de vue audacieux - notamment depuis le train en pleine course -, boîtier en mouvement, regards vers la caméra, ombre projetée de l'opératrice au sol, flou de bougé des êtres et des choses (fumée, nuages et vagues), figures tronquées et gros plans. Le cinématographe naissant est passé par là. Elle ne fait plus poser ses sujets, elle les attrape au vol. Elle saisit les gestes fugaces, les instants radieux, la flânerie les badauds, l'éclat d'un rire. Ce voyage est une parenthèse enchantée qui permet au couple de se remettre en marche, une dernière fois.

« 3 nov. Séville 1898. [...] 7 épreuves Granada 10 nov. [...] 34 épreuves dernières à Madrid [...] Tolède dernier jour. »
Enveloppes d'épreuves, 1898

6. LE TOMBEAU D'UN ARTISTE

De retour d'Espagne, Gabrielle cesse de cultiver sa passion, née sous le ciel d'Italie.

Sa production s'amointrit significativement pour s'interrompre en 1908, à la mort d'Ernest. Au fil des derniers mois de celui-ci, elle enregistre les ultimes visites et sorties au soleil, les promenades et l'installation du chevalet sur le motif. Elle le campe en dessinateur et peintre jusqu'au bout, puis met en scène son portrait posthume, pour l'éternité.

Portant en germe l'anticipation de la fin, les photographies des moments vécus, des lieux traversés, des personnes rencontrées, étaient en réalité destinées à être regardées par d'autres que leur seule autrice. Avec ses milliers d'images, Gabrielle compose un tombeau, au sens poétique du terme, édifié en mémoire de son mari et de leur amour.

Dans le musée qu'elle a créé en Isère, à La Tronche, à la gloire d'Ernest, il faudra attendre le début du 19^e siècle pour que soit découverte par un heureux hasard son œuvre photographique.



Ernest Hébert en majesté, 22 avril 1908.
Aristotype à la gélatine, papier, H. 9,3 ; L. 9,5 cm.
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Stéphane Maréchal

QUELQUES ŒUVRES COMMENTÉES



Anonyme
Portrait de groupe. Pensionnaires et Italiens, entre 1868 et 1870.
Épreuve sur papier albuminé, H. 36,4 ; L. 27,5 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Collection musée Hébert - musée d'Orsay / Laëtitia Striffling-Marcu

SOUVENIR DE LA VILLA MÉDICIS

Ernest collecte des centaines d'images de ses découvertes artistiques dans la péninsule italienne : sites antiques, monuments et palais, tableaux et décors peints, tels ceux de Michel-Ange au plafond de la Chapelle Sixtine. De la quinzaine d'années passées à la Villa Médicis avant son second directorat, il conserve des vues des toits de la capitale depuis l'édifice, des portraits des habitants posant devant la loggia, des reproductions des œuvres exécutées par les pensionnaires, et des scènes marquantes pour la communauté, comme le carnaval romain.



La duchesse de Mondragone et l'une de ses belles sœurs posent pour une *Annonciation*, juin 1890.
Négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre 8,4 x 11,6 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

TABLEAU VIVANT

Dans l'esprit du préraphaélisme, mouvement artistique anglais, deux femmes parmi les lys campent une *Annonciation*. À gauche, la Duchesse de Mondragone pose en Madone. Elle connaît l'exercice car elle s'y prête pour Ernest qui la peint en Vierge couronnée tenant l'Enfant. L'autre incarne l'ange Gabriel. Figées pendant quelques instants, elles forment un « tableau vivant », procédé de représentation d'une scène biblique, littéraire ou artistique, très en vogue à Rome sous l'impulsion des frères Primoli qui en présentent dans leur palais.



Le peintre pensionnaire Alexis Axilette et son modèle Elvira dans le *bosco* de la Villa Médicis, octobre 1888
Négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre, 9 x 12 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

ELVIRA NUE

En octobre 1888, Gabrielle produit une audacieuse série de clichés d'Elvira Colazingari nue dans le bosco. Les poses de ce modèle italien de quatorze ans sont réglées par Axilette qui prépare sa prochaine toile, *L'Amour et la Folie*, que Gabrielle photographiera dans l'atelier du peintre. Axilette se servira aussi de la position allongée d'Elvira pour une autre œuvre, *L'Été*. En braquant son objectif sur la jeune femme qui inspire autant Ernest qu'Axilette (qu'Elvira épousera) , Gabrielle semble caresser du regard l'objet d'attention des deux hommes qu'elle chérit.



Lys des parterres, juin 1890,
Aristotype à la gélatine, 10,5 x 12,7 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

JARDIN À SOI

Gabrielle offre le point de vue d'une personne installée à demeure qui contemple, éblouie, la Villa à toutes les saisons. Elle s'intéresse moins au palais Renaissance et à ses statues antiques qu'au parc avec ses pins, ses haies et son *bosco*, ainsi qu'aux bosquets de lys, de roses, de lauriers rose, de chèvrefeuilles, de passiflores et de marguerites qu'elle a faits planter. Source de plaisir visuel et d'inspiration photographique, le jardin joue aussi pour elle le rôle d'une chambre à soi.



JEUX DE POTACHES

Un air de liberté flotte à la Villa Médicis, malgré les inévitables tensions entre un directeur vieillissant et des artistes soumis à un règlement qu'ils jugent tatillon. Les pensionnaires habitent dans leur « école », comme on la décrit encore à l'époque. Ils prennent leur repas en commun et dorment dans le palais. Les instantanés de Gabrielle saisissent les pauses qui interrompent l'étude, les gestes de camaraderie et les jeux potaches.

Saute-moutons des pensionnaires, parmi lesquels Alexis Axilette, 1888
Aristotype à la gélatine, papier, H. 8,3 ; L. 11,4 cm.
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt



LES PENSIONNAIRES À L'OUVRAGE

La proximité amicale de Gabrielle avec certains pensionnaires de sa génération lui permet d'en faire le portrait, à l'ouvrage dans l'atelier ou en plein air. Elle leur fournit parfois une reproduction de l'œuvre sur laquelle ils travaillent qui, après avoir été présentée à l'exposition annuelle de la Villa Médicis, sera envoyée à Paris pour être examinée par l'Académie des Beaux-Arts. En retour, et aussi parce qu'elle est l'épouse du directeur qui les soutient, ces jeunes artistes lui témoignent leur gratitude par un dessin, une sculpture ou une gravure qui la représentent. « Le temps est sublime. Je photographie Lily et Farfalette, mon buste, Puech, Charpentier et Gardet »

Esquisse de La Sirène de Denys Puech dans son atelier (envoi réglementaire de quatrième année), 1889,
Aristotype à la gélatine, papier, 11,5 x 5,8 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt



*Modèles ciociare sur les marches de la loggia, vers 1890, Aristotype à la gélatine, contrecollé sur carton, 8,3 x 11,3 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt*

LES MODÈLES ITALIENS

Les pensionnaires posent les uns pour les autres. Ils bénéficient aussi de cours d'après le modèle vivant dans une salle dédiée. Ils font parfois venir dans leur atelier un modèle repéré au pied de l'escalier de la Trinité-des-Monts, à deux pas de la Villa Médicis. Là se regroupent femmes et enfants des provinces pauvres du Sud-Est. Ils portent des *ciocie*, chaussures aux semelles de cuir attachées par des lanières. Gabrielle photographie ces « loqueteux », comme elle les nomme, mais surtout les modèles favoris d'Ernest: Amelia, Bibiana, Mariette ou Elvira.



*Éléonore d'Uckermann, le modèle Natalina, le prince Abamelek- Lazarev et le chien Farfaletta sur la terrasse du bosco, 5 janvier 1891
Aristotype à la gélatine, 8 x 10,8 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt*

PHOTOGRAPHER POUR LA POSTÉRITÉ

Entre le *piazzale* monumental, les jardins frais le long du *muro torto*, le mystérieux *bosco* aux chênes verts ou la terrasse et sa double perspective sur le palais et le parc Borghese, la Villa est un studio à ciel ouvert où Gabrielle fait poser ses hôtes de marque. L'écrivain Romain Rolland note qu'il y a « beaucoup plus d'étrangers, Italiens, Anglais, Américains, que de Français ; et ces étrangers [sont] venus pour voir la société française de Rome ». Par ses photographies, Gabrielle valorise les relations prestigieuses de son époux, sorte d'ambassadeur de France des arts en Italie.



Le domestique Pippo [Filippo Mioti?] et la chienne Farfaletta, 1er avril 1890
Aristotype à la gélatine, collé en plein, papier, carton (noir)
H. 7,9 ; L. 11,0 cm.
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

LES CHIENS

Sujet des soins et des préoccupations du couple, les petits chiens sont omniprésents dans les agendas et dans les albums de Gabrielle. Début 1890, décèdent Tabacchino, Lucio, et Farfaletta, pour lesquels sont gravées des plaques funéraires, elles-mêmes photographiées. À sa Pinscher naine à laquelle elle est très attachée, Gabrielle consacre de multiples séquences : malade sur un banc avec le majordome Pippo, défunte dans la mise en scène d'une fillette en blanc devant le « sarcophage », ou vivante pour toujours, enserrée dans de délicats médaillons.



La duchesse de Mondragone, des photographies de Gabrielle Hébert sur les genoux, 1890
Aristotype à la gélatine, 8,4 x 11,3 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

LA PHOTO CADEAU

Gabrielle tire souvent plusieurs versions d'un négatif, qui passent de main en main, comme ici avec la Duchesse de Mondragone. Elle les contrecolle avec soin sur des cartons bordés d'élégants lisérés. Elle les partage avec sa famille, les pensionnaires, des élèves de l'École française d'Athènes, ou encore avec le Duc d'Aumale (chez qui elle séjournera en 1893). À travers ces photographies-cadeaux, elle s'assure une place d'auteure dans le phalanstère masculin et un statut social dans l'ambassade des arts. Et le récipiendaire pourra garder une trace d'elle.



Peppino Scossa endormi dans les bras de sa mère,
11 août 1888,
Aristotype à la gélatine, 8,7 x 11,7 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

LE SOMMEIL DE L'ENFANT JÉSUS

Ernest travaille pendant plus de cinq ans à sa toile. Pour incarner *la Vierge, Jésus et l'Ange* dans un sous-bois, il fait poser plusieurs modèles qui se succèdent au fil du temps. En 1888, Ernest modifie la tête de Marie sept fois, et celle de l'enfant cinq, allant jusqu'à effacer ses essais à la térébenthine pour retrouver les états de l'année précédente. Gabrielle fixe sur le papier les étapes successives du tableau qui obtiendra une médaille d'honneur au Salon de 1895.



Gabrielle Hébert (1853 - 1934), Ruines de Sélinonte, avril 1893
Aristotype à la gélatine, papier, H. 8,0 ; L. 11,4 cm.
© photo : Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn

LA PHOTOGRAPHE ET LE PEINTRE SUR LE TERRAIN

Peintre elle-même - elle bénéficie d'un atelier à la Villa Médicis pendant le directorat d'Ernest -, Gabrielle prend souvent un cliché des points de vue esquissés par lui. Est-ce pour en garder le souvenir ou pour permettre à son époux de dessiner après leur retour à Rome ? Ainsi, devant un amoncellement au premier plan de colonnes brisées, renversées par un tremblement de terre, dont il existe à la fois une aquarelle d'Ernest et une épreuve de Gabrielle, on peut se demander qui, de l'artiste ou de la photographe, en conçoit la composition.



Ernest Hébert (1817 - 1908), Ruines de Sélinonte - 27 avril 1893, date indéterminée
Aquarelle ; crayon noir, H. 18,6 ; L. 27,2 cm
Collection Musée d'Orsay - Département des Arts Graphiques du musée du Louvre, Paris, Don Gabrielle Hébert, 1924
© photo : Musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn



Martinotto Frères, Ernest Hébert sur son lit de mort
novembre 1908
Aristotype à la gélatine, 9,5 × 9,8 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
Photo © musée d'Orsay, dist. GrandPalaisRmn / Alexis
Brandt

LE DERNIER PORTRAIT

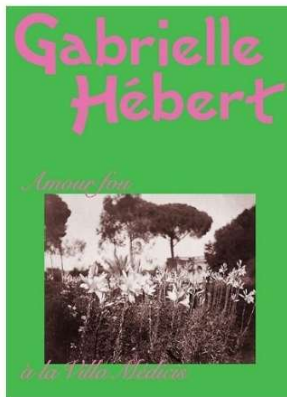
Dans ce portrait *post mortem* en couleurs, confié à des photographes professionnels, Ernest est coiffé du bonnet de soie pourpre rapporté de Sicile et environné de chrysanthèmes. Aux pieds, son épée et son costume d'académicien, ses décorations présentées sur un coussin, et à l'arrière une reproduction de l'emblématique *Vierge de la Délivrance*, symbole de la maternité dont il avait offert une reproduction dédiée à Gabrielle. Cette dernière prend ses propres clichés, pour elle, en s'approchant au plus près du visage du défunt.

LES RELIQUES

Très tôt Gabrielle envisage d'aménager un musée à La Tronche, conservant et étiquetant de multiples traces du parcours artistique d'Ernest, œuvres, outils de travail, agendas et correspondances. Elle accumule aussi les souvenirs intimes : photographies, lettres d'amour et mèches de cheveux. La vitrine qu'elle constitue, dans laquelle sont enchâssés les dernières feuilles et les pinceaux utilisés par Ernest, a l'apparence d'un reliquaire sacré

AUTOUR DE L'EXPOSITION

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Sous la direction de Marie Robert
144 pages,
160 x 210 mm, Version française
Coédition musée d'Orsay / Grand Palais RMN
29 €
Parution octobre 2025

Sommaire

Préface

« *L'invention* » de **Gabrielle Hébert, photographe** - Fabienne Pluchart

Un art de la joie - Marie Robert

Ernest Hébert et les images - Laurence Huault-Nesme

Gabrielle Hébert et les frères Primoli. L'instantané comme performance - Giuliano Sergio

Les journaux de Gabrielle Hébert : une écriture entre « je » et « il » - Morgane Hamon

Une chronique mondaine de la Villa Médicis - Isabelle Julia

La photographe et le peintre sur le terrain : l'exemple de la Sicile - Nicole Garnier-Pelle

Gabrielle Hébert et la constitution des reliques d'Ernest Hébert - Denis-Michel Boëll

Annexes

Auteurs

Denis-Michel Boëll, Conservateur général du patrimoine

Nicole Garnier-Pelle, Conservateur général honoraire du patrimoine

Morgane Hamon, Chercheuse indépendante

Laurence Huault-Nesme, Directrice honoraire du musée Hébert – Département de l'Isère, La Tronche

Isabelle Julia, Conservateur général honoraire

Fabienne Pluchart, Conservatrice du patrimoine, directrice du musée Hébert – Département de l'Isère, La Tronche

Marie Robert, Conservatrice en chef au musée d'Orsay, Paris, photographie et cinéma

Giuliano Sergio, Professeur d'histoire de l'art contemporain, Accademia di Belle Arte di Venezia

PROGRAMMATION CULTURELLE

Visites guidées

Par un guide agréé

Samedi 7 mars • 16h

1h • 4€ • Réservation conseillée

Par Fabienne Pluchart, conservatrice du musée Hébert

Dimanche 8 mars • 16 h

1h • 4€ • Réservation conseillée

Par Marie Robert, commissaire de l'exposition, conservatrice en chef au musée d'Orsay, photographie et cinéma

Samedi 14 mars • 16h

Dimanche 15 mars • 11h

1h • 4€ • Réservation conseillée

Par un guide agréé le 1^{er} dimanche du mois

Dimanches 5 avril • 16h

Dimanche 3 mai • 16h

1h • Gratuit • Réservation conseillée

Découvertes



Initiation à la chambre photographique

De la prise de vue au développement, le photographe Benoît Capponi vous invite à découvrir cette technique utilisée à l'époque de Gabrielle Hébert.

Samedi 7 mars • 10h

Dimanche 8 mars • 14h30

Famille, à partir de 9 ans

2 h • 5€ • Réservation conseillée



Abracadabra : lumière et cyanotype !

Avec Science et malice, expérimentez cette technique inventée en 1842 pour comprendre le rôle si important de la lumière dans la photographie.

Samedi 7 mars • 14h30

Famille, à partir de 6 ans

2h • 5€ • Réservation conseillée

Drôles d'oiseaux

Découvrez les différentes espèces d'oiseaux qui peuplent le jardin aménagé par Gabrielle et Ernest Hébert.

Mercredi 8 avril • 14h30

De 6 à 10 ans

1h • Gratuit • Réservation conseillée

Les histoires de Gaby

L'Italie, la photographie, l'amour et les incontournables toutous ! Des lectures d'albums jeunesse en résonance avec la vie de Gabrielle Hébert.

Vendredi 10 avril • 11h

Famille, à partir de 5 ans

45 min. • Gratuit • Réservation conseillée

Bijou, Farfalette et compagnie : en route pour la visite guidée

Gabrielle et Ernest Hébert adoraient leurs chiens. Parcourez l'exposition, le musée et le jardin sur les traces de leurs compagnons à poils.

Samedi 18 avril • 11h

Vendredi 15 mai • 11h

Famille, à partir de 6 ans

45 min. • Gratuit • Réservation conseillée



Spectacles



Tante Louise ou la vie secrète d'une vieille fille

Compagnie Comme un poisson • Théâtre

Dans ce seule en scène burlesque et sincère, Camille cherche à faire la lumière sur la mystérieuse vie de sa grand-tante.

Mercredi 18 mars • 16h

Dès 9 ans

55 min. • Gratuit • Réservation conseillée

En partenariat avec Le Printemps des Poètes

Étranges étrangers

Compagnie Kilombo • Cirque

Comme un clin d'œil à Ernest et Gabrielle, ce duo de jonglage et d'acrobatie nous parle d'une rencontre.

Mercredi 15 avril • 17h

Famille, à partir de 3 ans

40 min. • Gratuit • Réservation conseillée

En partenariat avec Les 10 jours de la Culture



NUIT DES MUSÉES | MUSÉES EN FÊTE

Concert, visites et ateliers, ... l'avant-dernier week-end de l'exposition s'annonce riche en découvertes ! Retrouvez toute la programmation sur musees.isere.fr

LES IMAGES À DESTINATION DE LA PRESSE

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

Toutes ces images sont disponibles auprès de Juliette Hamel sur demande :
juliette.hamel@isere.fr

Pour les œuvres créditées © rmn-grand palais

Diffusion presse uniquement pendant la période d'exposition :

1. Ces images sont exclusivement destinées à la promotion de l'exposition.
2. L'article doit mentionner le nom du musée, le titre de l'exposition ainsi que ses dates. Le journaliste pourra utiliser gratuitement jusqu'à 4 reproductions (en format maximum 1/4 de page).
3. Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention « Service presse / Nom du musée ».

1.



Gabrielle Hébert (1853-1934)

Le peintre pensionnaire Alexis Axilette et son modèle Elvira dans le bosco de la Villa Médicis, Octobre 1888
Négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre

La Tronche, musée Hébert

© musée Hébert, Département de l'Isère

2.



Gabrielle Hébert (1853-1934)

Sarah Bernhardt dans le studio aménagé de Giuseppe Primoli, Rome, février 1893
Négatif sur plaque de verre au gélatinobromure d'argent

La Tronche, musée Hébert

© musée Hébert, Département de l'Isère

3.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
La duchesse de Mondragone et l'une de ses belles sœurs posent pour une Annonciation, juin 1890
Négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

4.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
La façade du palais sous la neige, 16 janvier 1891
aristotype à la gélatine
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

5.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
Lys des parterres, juin 1890
aristotype à la gélatine
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

6.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
Le jeune modèle Peppino sur l'un des lions de la loggia, 18 juin 1890
Aristotype à la gélatine, papier
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

7.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
Éléonore d'Uckermann, le modèle Natalina, le prince Abamelek-Lazarev et le chien Farfaletta sur la terrasse du bosco, 5 janvier 1891
aristotype à la gélatine
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

8.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
La duchesse de Mondragone, des photographies de Gabrielle Hébert sur les genoux, 1890,
aristotype à la gélatine
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brand

9.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
Amalia Scossa et Ernest Hébert à sa peinture La Vierge au chardonneret sur la terrasse du campanile, vers 1891,
aristotype à la gélatine
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

10.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
Femmes à la fenêtre, Taormine (Sicile), mai 1893
Aristotype à la gélatine, papier
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

11.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
Éléonore d'Uckermann, dite « Lory » ou « Rolly » et Rosalinda Costa en vestales dans l'escalier du bosco, 29 mai 1881
Aristotype à la gélatine, papier
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

12.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
Jeune modèle italien adossé contre un hermès (sculpture marquant un carrefour)
Négatif sur plaque de verre au gélatinobromure d'argent
La Tronche, musée Hébert
© musée Hébert, Département de l'Isère

13.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
L'architecte Hector d'Espouy devant son Projet de plafond pour la décoration de la Villa Médicis, 1889,
aristotype à la gélatine, 8 x 10,5 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn / Alexis Brandt

14.



Gabrielle Hébert (1853-1934)
La Muse d'André Chénier de Denys Puech (envoi réglementaire de deuxième année), 7 mars 1889
Aristotype à la gélatine, 10 x 7,4 cm
Paris, musée national Ernest Hébert
© photo : Musée d'Orsay, Dist. RMN-Grand Palais / Alexis Brandt

PARTENARIAT ENTRE LE MUSÉE D'ORSAY ET LE MUSÉE HEBERT

Une collaboration de longue date unit le musée Hébert de La Tronche et le musée d'Orsay, notamment autour des œuvres et de la documentation du musée national Ernest Hébert, désormais fermé, dont les collections ont été déposées au musée d'Orsay depuis 2004.

Conservateurs, documentalistes, régisseurs et responsables des collections des deux musées travaillent ensemble pour partager leurs connaissances. Cette synergie permet d'approfondir la compréhension de l'œuvre et de l'histoire du peintre, mais aussi de son entourage, qu'il soit familial, mondain ou artistique.

Le fruit de ces recherches se traduit notamment par des contributions dans des catalogues d'exposition et par la participation à des comités scientifiques, notamment celui qui étudie actuellement un rapprochement entre le musée national Ernest Hébert et le musée du Département de l'Isère. Cette coopération se concrétise également par des prêts de collections, à l'exemple des 23 œuvres confiées par le musée d'Orsay pour l'exposition *Jean- Baptiste Carpeaux (1827-1875)*, présentée du 10 octobre 2020 au 8 novembre 2021 au musée Hébert.

L'exposition *Gabrielle Hébert. Amour fou à la Villa Médicis*, marque une collaboration sans précédent, avec 37 œuvres prêtées par le musée départemental et plus d'une centaine par le musée d'Orsay, cette exposition est le fruit d'une collaboration scientifique permettant de réunir les deux fonds photographiques de Gabrielle Hébert qui, bien que séparés géographiquement entre l'Isère et Paris, se complètent parfaitement.

LE MUSÉE HÉBERT | BRÈVE PRÉSENTATION

Aux portes de Grenoble et au pied du massif de la Chartreuse, le musée Hébert de La Tronche est un musée un peu à part. À l'abri de ses murs, l'ensemble de ce domaine de deux hectares et demi, maison et jardins, a su se protéger du temps.

La maison d'enfance du peintre Ernest Hébert (1817-1908) a conservé l'esprit des lieux et le caractère intimiste d'une **maison de famille** où l'artiste appréciait faire étape sur le chemin de l'Italie depuis sa résidence parisienne ou passer quelques mois, généralement à la fin de l'été, sa saison préférée. Le **jardin**, entre ombre et lumière, est encore imprégné des souvenirs italiens du peintre qui a passé plus de trente ans au-delà des Alpes. À deux reprises, celui-ci a été directeur de la Villa Médicis à Rome. Le **musée**, à travers les œuvres de l'artiste et celles de ses amis ou de ses élèves, retrace la carrière d'un peintre académique ayant traversé le 19^e siècle. Depuis son ouverture en 1979, le lieu affiche une double orientation réaffirmée en 2003 lors de sa rénovation : favoriser une meilleure connaissance de l'art du 19^e siècle et promouvoir la présentation d'artistes contemporains, jeunes ou confirmés.

Ce domaine de charme est un des rares témoignages de maison d'artiste en Rhône-Alpes. Le musée est labellisé « Jardin remarquable » depuis 2004 et « Maison des illustres » depuis 2012, deux distinctions décernées par le Ministère de la Culture.

Le musée Hébert appartient au réseau des 11 musées du Département de l'Isère dont l'entrée est gratuite.



Le musée Hébert
et ses jardins ©

INFORMATIONS PRATIQUES

GABRIELLE HÉBERT **AMOUR FOU À LA VILLA MÉDICIS**

Du 7 mars au 31 mai 2026

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Marie Robert, Conservatrice en chef au musée d'Orsay, photographie et cinéma

Avec l'appui de Fabienne Pluchart, cheffe du service des musées Hébert, Arcabas, Bergès, conservatrice et responsable du musée Hébert

MUSÉE HÉBERT

Chemin Hébert • 38700 La Tronche • Tél. 04 76 42 97 35

musees.isere.fr

ENTRÉE GRATUITE

HORAIRES D'OUVERTURE

Musée et parc ouverts

Du mercredi au dimanche, de 10h à 18h

Lundi : ouvert aux groupes sur réservation, de 9h15 à 18h

Fermeture le 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

ACCÈS

Par les transports en commun

Tramway ligne B ou ligne D, station Hôpital Couple-Enfant, puis autobus n°18 arrêt Musée Hébert

Par la route

À 2 km de Grenoble par la D512

Autoroutes : Paris-Grenoble (A48) et Valence-Grenoble (A49), sortie Grenoble-Bastille. Genève-Grenoble (A41), sortie La Tronche-Sablons

CONTACT PRESSE

Juliette Hamel

juliette.hamel@isere.fr • 04 76 42 97 35

RÉSEAU DES 11 MUSÉES GRATUITS DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE



Avec une présence forte sur le territoire grâce à l'implantation de ses musées départementaux accessibles gratuitement, la politique patrimoniale du Département de l'Isère vise à mettre à disposition des publics toute la diversité des patrimoines (historique, archéologique, artistique, ethnographique...) sous les formes les plus dynamiques et les plus ouvertes.


Le musée Hébert fait partie du réseau des 11 musées gratuits du Département de l'Isère.



**NOUVEAUX
HORAIRES 2026**
RENSEIGNEMENTS SUR

[MUSEES.ISERE.FR](https://musees.isere.fr)

**ENTRÉE
GRATUITE**

   @culture.isere

MUSÉE HÉBERT

Chemin Hébert • 38700 La Tronche • Tél. 04 76 42 97 35

musees.isere.fr

ENTRÉE GRATUITE

HORAIRES D'OUVERTURE

Musée et parc ouverts

Du mercredi au dimanche, de 10h à 18h

Lundi : ouvert aux groupes sur réservation, de 9h15 à 18h

Fermeture le 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

